

# Des adolescents unis dans la diversité

Julie Bertuccelli a filmé une classe d'accueil d'un collège parisien constituée de jeunes étrangers

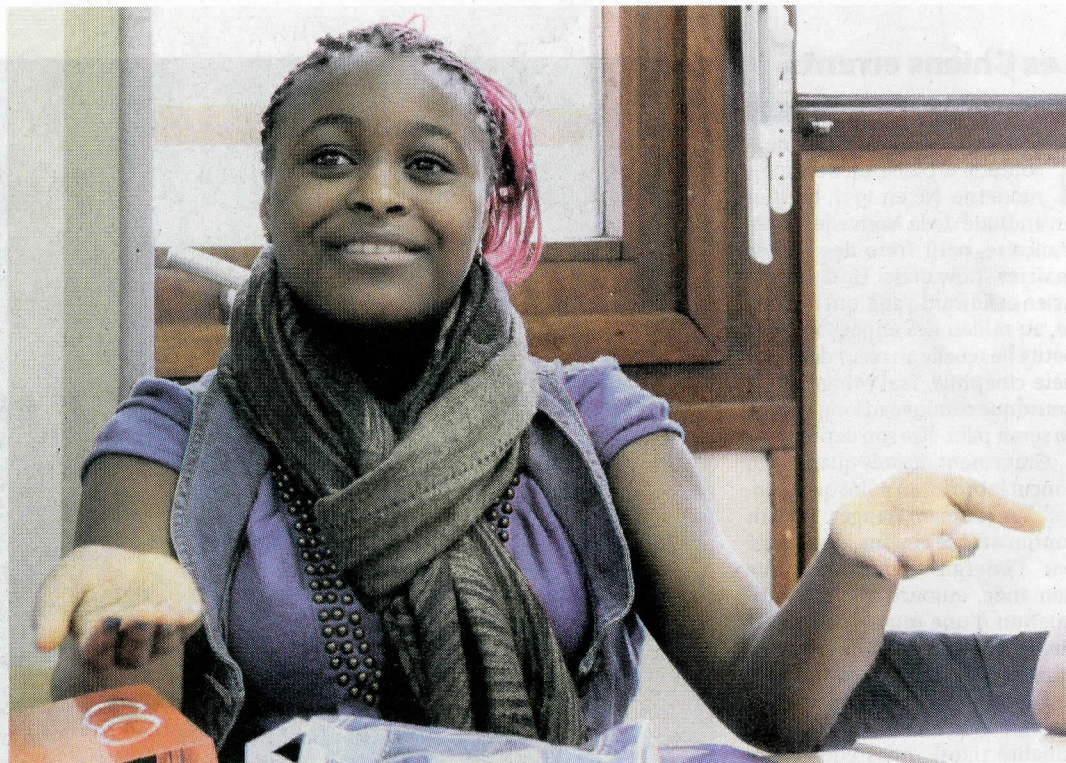
## La Cour de Babel

**N**on, vous ne rêvez pas : *La Cour de Babel*, le nouveau documentaire de Julie Bertuccelli, se passe à Paris, en 2013 ; dans une classe d'accueil du collège de la Grange-aux-Belles, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement ; à des années-lumière de ce que l'on raconte sur la France d'aujourd'hui, sa déprime, son pessimisme forcené, ses pulsions xénophobes. Il y a là des adolescents venus de partout, de Pologne, du Mali, de Croatie, de Roumanie, de Biélorussie, de Guinée, du Brésil, du Chili, d'Irlande du Nord, d'Angleterre, de Serbie, de Libye, du Venezuela, du Sri Lanka, d'Ukraine, de Côte d'Ivoire, de Mauritanie, de Chine, du Maroc. Ils suivent les cours de français de leur professeur, Brigitte Cervoni. Allez les voir, allez les écouter. Au bout d'une heure et demie en leur compagnie, vous aurez moins envie de désespérer de l'avenir.

Une classe, vingt-quatre histoires. Un élève dont les parents sont diplomates, un autre qui vient étudier le violoncelle, une troisième qui vient en France pour retrouver sa mère, une autre en attente de droit d'asile. Le cinquième élève, un Serbe, chassé de son pays par des groupes néonazis juste parce qu'il est juif. Etc. Les uns s'expriment correctement en français, d'autres le baragouinent à peine. Peu importe. L'important est d'être là. De ne plus être triste d'avoir dû quitter son pays. D'essayer d'être heureux. Si possible.

Chacun son histoire. Maryam Aboagila, par exemple, une merveilleuse Libyenne au sourire lumineux, contrainte de partir sur-le-champ pour Verdun. Autre classe d'accueil, plus tard un lycée général, et demain, qui sait ? des études de médecine.

Djenabou, à présent. Elle vient de Guinée. Son meilleur ami, c'est Dieu. « *Je m'entends bien avec Lui.* » Avec Youssef, qui a apporté son coran, et Naminata, sa bible, ils discutent, argumentent. « *Pourquoi il y a beaucoup de religions dans le monde ?* », demande l'un. « *Et Adam et Eve ? Ils étaient blancs ou noirs ?* », demande un autre, avant de répondre : « *Il n'y a que Dieu qui sache.* » « *On ne sait même pas si*



Kessa Keita vient d'Angleterre, où elle vivait seule avec sa mère. DR

*Dieu existe* », conclut Djenabou.

Scènes de classe dans un collège parisien. Des adolescents qui viennent d'arriver en France, entre deux classes, entre deux mondes. Ni stigmatisation ni rejet, ce ne sont pas des immigrés. Pas encore. Ils ont confiance dans la vie. Tout leur semble possible.

Ces élèves, Julie Bertuccelli a choisi de ne les filmer qu'à l'intérieur du collège. Dans leur classe, dans la cour de récréation, à l'abri des miasmes du dehors. Seuls l'intéresse les personnalités et le parcours des adolescents. Si l'on entreperçoit les parents, c'est à l'occasion de rencontres avec la professeure. L'espace de quelques échanges, les difficultés de la vie quotidienne entrent comme par effraction dans le hors-champ de la discussion. L'oncle d'une jeune élève qui envisage pour sa nièce une école privée en arabe. La mère britannique de trois garçons qui dit ses difficultés à vivre à Paris. Juste quelques notations, parfois bouleversantes.

Au centre de ce film choral, un personnage anime, écoute, pose des questions, cherche des solutions, enseigne. Met en valeur les particularités de chacun, suscitant

respect et confiance de la part de ses élèves. Brigitte Cervoni, la professeure de français. C'est elle qui fait vivre ensemble tout ce petit monde. Elle qui met du liant entre les élèves jusqu'à ce que se créent entre eux des rapports d'une profonde humanité ; qui trouve le temps de faire faire à ses élèves un film sur le thème de la différence. Un film qu'on ne verra malheureusement pas et dont le tournage aurait pu servir de fil rouge à *La Cour de Babel*.

**Ce ne sont pas des immigrés. Pas encore. Ils ont confiance dans la vie. Tout leur semble possible**

Très vite, Julie Bertuccelli et sa caméra deviennent, elles aussi, partie prenante de la classe. La réalisatrice ne cherche pas à se faire oublier. Acceptée par les enfants, intégrée à la classe, elle en devient un personnage, un témoin, un point d'appui parfois.

On dira que cette cour de Babel est un brin utopiste. Que cette classe, animée de main de maître par M<sup>me</sup> Cervoni, est une classe de rêve dans laquelle se développe une pédagogie d'exception. Que ce collège est un cocon, loin de la réalité sociale des enfants d'immigrés des quartiers difficiles. Que l'avenir même des classes d'accueil n'est pas garanti, loin s'en faut.

Il n'empêche. Cette classe a bel et bien existé, avec ces élèves et cette professeure. Une année durant, Julie Bertuccelli a filmé ce vivre-ensemble jusqu'à ce moment, déchirant, où les élèves apprennent que M<sup>me</sup> Cervoni quitte l'enseignement pour devenir inspectrice de l'éducation nationale. L'adieu aux larmes. « *C'est comme si on était tous des frères et des sœurs et qu'on se séparait pour de bon*, dit un élève. *J'oublierai pas cette année, jamais.* » Et nous non plus, nous n'oublierons pas le sourire de ces adolescents, confiants et heureux d'être en France. Pour combien de temps ? ■

FRANCK NOUCHI

Documentaire français de Julie Bertuccelli (89 min).